

Lettre de Hollé à D'Alembert, 29 janvier 1773

Expéditeur(s) : Hollé

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Hollé, Lettre de Hollé à D'Alembert, 29 janvier 1773, 1773-01-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/568>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'apprends à l'instant, avec bien de la douleur, que la délation dont les injustes coups m'auraient accablé autrefois ...

RésuméL. d'excuses à D'Al. dans la mesure où, suite à une délation calomnieuse, il aurait pu lui déplaire. Se défend d'avoir dit quoi que ce soit. Sait ce qu'il lui doit.

Flatteries. Ira dimanche matin lui présenter ses respects.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.19

Identifiant130

NumPappas1283

Présentation

Sous-titre1283

Date1773-01-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Non renseigné
Lieu d'expédition Paris, Ecole royale militaire
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., « a l'école royale militaire », adr., cachet rouge, 3 p.
Localisation du document Paris Institut, Ms. 2466, f. 99-100

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

elle se fait, ce qu'il ne peut par plain
question de rétablir le temple de Jérusalem
que de reconstruire la tour de Babel;
pendant toute ces agitations diverses,
on va même continuer l'ordre des
questions, & le Pape après avoir bû
longtemps, cède enfin, à ce qu'il dît,
aux importunités des fâcheux de son
église; j'ai reçu un ambassadeur de
général des questions qui me pria
de lui déclarer résolument la protestation
de ces ordres: je lui ai répondu, que
lorsque Louis se verra jugé à propos de
supprimer le Régiment de Picquart,
je n'aurai rien de dire à intervenir pour
ce corps, ce que le Pape était bien averti
chez lui de faire cette réponse qu'il
jugera à propos, sans que les évêques

soient mécontents. Vous vous plaignez
longtemps du peu de cas que vos seigneurs
font de la religion de la littérature, les
uns ne s'en y consacrent, la Nation
cède de gloire protège les premiers
grands hommes, qui, après la résurrec-
tion de la lettre, illustrent leur patrie
par leurs écrits, & dont quelques uns
ne le cèdent pas en mérite aux plus
sûlens auteurs anciens, ensuite on se
vassera de ces choses d'avenir; les autres,
qui suivent ces grands hommes ne
les imitent pas, les études s'enfoncent
sans profondeur et tout le monde se
mêle d'écrire & d'imprimer; la plume
de ces auteurs d'écrire par leur main
ne servira ni à l'édification de l'âme, ni

Monsieur,



j'ai percus à l'instant, avec bien de la douleur, que la délation, dont les insupportables coups m'auraient accablé autrefois, si vous ne les eussiez détournés, vient enfin de me porter le plus sensible, en m'accusant auprès d'avous d'injustice envers un grand homme, d'ingratitude à l'égard de mon bienfaiteur. Je m'examine, je sais ce que j'ai pu pour rappeler la patrie à ma mémoire, et je n'ai percus point comment j'ai pu prêter des armes à ce monstre si odieux et si commun, qui de quelques fois par l'envie, toujours par la malignité. j'étudia sans cesse ses ouvrages, sans cesse je les admire, que soupçonner de les avoir rabaisés, ~~serait~~ me juger moi-même capable de me dépraver, en ôtant de son prix à la plus belle partie de mes connaissances. Disje ensuite de m'être écarté dans quelques discours des égards respectueux dus à votre personne, je ne tiens la considération dont je jouis que de l'intérêt que vous avez daigné prouver à mon avancement; ainsi j'en ai pu vous manquer, qu'en me manquant à moi-même.

à Paris
le 15 Mars 1763
Monsieur de Voltaire
à Paris

Monseigneur

en vérité, monsieur, je ne vous aurais point écrit si je n'avais pu vous dire; l'honneur
je suis bien coupable envers vous, et j'ai été bien aigri le jour où j'ai vu
votre nom. je ne crivais pas cependant à la calomnie. je le jure, j'ai pu être
indiscret, mais je n'ai point eu de malice, mais si cela est, c'est un malin qui
l'a fait à la quelle mon cœur n'a point eu de part. obligé de me justifier envers
imputations dont j'ignore la nature, je ne dois pas empêcher de vous de vous en
sentiments, mon malheur me met à l'écart d'être soupçonné de flatterie. l'étude d'un
deux ouvrages, et le parallèle que j'en ai fait souvent avec ceux de géomètres qui sont
comme vous la gloire du monde avant, n'autorisant à penser que vous êtes le premier
craignant, et que vous excelliez sur ceux auxquels nous prodiguons de la langue d'au
autres contrées de l'Europe, par la profondeur des vérités, et surtout par la sagacité
laquelle vous avez développé la métaphysique des sciences mathématiques. je pense aussi
que vous êtes capable de produire le chef d'œuvre tant attendu, le dictionnaire de la
de l'encyclopédie, et qu'il n'y a aucun ouvrage de littérature soit de notre plume, qui
n'ait été de la décadence, et qui n'ait été un modèle pour la correction et la précision d'elle

Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le manuscrit de
 l'ouvrage que vous m'avez demandé. Je vous prie de le recevoir
 avec la même bonté que vous m'en avez témoignée. Je suis
 avec toute l'estime et toute la reconnaissance possible,
 Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,
 J. L. L.



Monsieur

Monsieur d'Alençon, Secrétaire perpétuel
 de l'Académie française, des Académies
 royales des sciences de France, de Prusse, de
 St. Dominique, vis-à-vis l'abbaye de
 Paris.